

D'UN VOYAGE DE L'AMÉRIQ. LET. X. 245
est point question , & il n'y a guères plus à
compter sur les Légumes , qu'on garde com-
me on peut dans des Celliers , mais qui n'ont
presque plus aucune vertu , quand ils y ont
été pendant quelques mois.

1721.

Avril.

Ajoutez à cela , qu'à l'exception des Pom-
mes , qui sont ici d'une excellente qualité ,
& des petits Fruits d'été , qui ne se gardent
point , les Fruits de France n'ont point encore
réussi en Canada. Voilà , Madame , tous les
désavantages , que nous cause le grand froid.
Nous sommes cependant aussi près du Soleil ,
qu'on y est dans les Provinces les plus Méridi-
onnales de France , & à mesure qu'on avance
dans la Colonie , on s'en approche encore.
D'où peut donc venir cette différence de tem-
pérature sous les mêmes parallèles ? C'est ce
que personne , à mon avis , n'a encore bien
expliqué.

La plupart des Auteurs , qui ont traité cette
matière , se sont contentés de dire que ces ^{Réflexions} sur les causes
froids si longs & si durs viennent de ce que ^{de ce grand}
la neige demeure si longtemps sur la Terre , qu'il ^{froid.}
n'est pas possible , qu'elle s'échauffe jamais
bien , sur-tout dans les endroits couverts :
mais cette réponse ne fait qu'éloigner la dif-
ficulté ; car on demandera , qu'est-ce qui pro-
duit cette abondance de neiges sous des Cli-
mats aussi chauds que le Languedoc & la Pro-
vence , & dans des Cantons beaucoup plus
éloignés des Montagnes ?

Le Sieur Denys , que j'ai déjà cité plus
d'une fois , assure que les Arbres reprennent
leur verdure avant que le Soleil soit assez
élevé sur l'horison pour fondre la neige , &
pour échauffer la Terre ; cela peut être vrai